

## LES MARQUAGES CORPORELS À L'ADOLESCENCE La quête identitaire : présentation d'un cas clinique

### Résumé

Les marquages corporels sont des pratiques ancestrales qui s'insèrent dans des formes contemporaines d'inscription corporelle. L'observation récente révèle l'existence d'un regain d'intérêt des jeunes algériens pour ces pratiques traditionnelles. Le présent article analyse les processus psychiques qui sous-tendent le marquage corporel à partir d'un cas, soumis à des entretiens et à des épreuves projectifs (Rorschach et TAT).

**Amel DEHANE**

Faculté des Lettres, des Sciences  
Humaines et Sociales  
Université Annaba  
(Algérie)

### Introduction

Les marquages corporels sont des pratiques ancestrales qui reviennent dans une démarche individuelle (le Breton, 2002) engouée. L'Algérie n'échappe pas à l'universalité de ce phénomène qui ne cesse de se développer, touchant de plus en plus la population jeune. Aujourd'hui, ces pratiques sont révélatrices d'une histoire aussi bien personnelle que collective. Cette démarche individuelle s'apparenterait à un manque de valeurs contenantes, à une rupture de ce que R. Kaës (2000) appelle le processus de filiation, et que l'adolescent essaie de rétablir par une affiliation aux groupes des pairs, notamment ceux qui se marquent la peau. Cela nous fait penser aussi que l'adolescent, pourrait, en guise d'autonomisation, avoir recours au marquage corporel comme rite initiatique de passage.

La pratique a montré que le marquage corporel représente un moment fort de la construction identitaire, le corps étant, dans une société qui le sacralise, l'espace privilégié pour se dire.

Par ailleurs, l'adolescence est la période de tous les bouleversements, tant physiologiques

### ملخص

يعتبر الوشم على جسم الإنسان كنوع من التعديل الجسماني، وقد عرف منذ آلاف السنين واستخدمته الشعوب القديمة لعدة أغراض فقد ارتبط بالديانات الوثنية التي انتشرت شرقاً وغرباً كحامل لرموزها الدينية، إلا أنه لا يزال يحظى بشعبية كبيرة في مناطق متعددة من العالم، وخاصة لدى الشباب والمراهقين. وهو عبارة عن إيذاء النفس، ويعرف بأنه الإصابة المتعمدة المباشرة في نسيج الجسم من دون قصد الانتحار، أي أنه لغة المشاعر على الجسد. هذا البحث يعرض نتائج دراسة عن الوشم الجسدي لدى المراهقين من خلال مقابلات واختبارات إسقاطية (الرورشاخ واختبار تفهم الموضوع).

que psychiques, provoquant des conflits et des tensions intérieurs ou extérieurs souvent difficiles à gérer. Dans ce contexte de transformation et de réajustement, certains adolescents seraient plus susceptibles de passer à l'acte que d'autres, de se servir de leurs corps pour exprimer un mal-être profond.

Ces formes d'inscription corporelles chez les adolescents sont un langage à décoder, à interpréter. Il s'agirait selon le Breton (2006) d'appels "à l'aide", "à vivre".

Notre hypothèse de recherche est la suivante : *Le marquage corporel est un signe d'une modalité particulière d'investissement au corps à l'adolescence, traduisant une souffrance identitaire et la quête d'une nouvelle affiliation.*

### **Méthodologie**

Pour vérifier la pertinence de cette hypothèse, nous nous sommes appuyés sur des entretiens et des tests projectifs (TAT et Rorschach) avec 10 adolescents des deux sexes, rencontrés tous dans un cabinet de consultations psychologiques. Cependant, l'analyse exhaustive des mécanismes de défense, de la nature de l'angoisse et la relation d'objet, nous l'avons effectuée sur un cas : celui de Mohamed, un jeune adolescent de 19 ans s'auto-infligeant des coupures, dès l'âge de 15 ans.

### **Résultats**

#### **Illustration clinique**

Enfant unique, ses parents sont divorcés depuis son plus jeune âge. Son père s'est remarié. Et la relation avec sa belle-mère est plutôt conflictuelle.

Ses premières coupures étaient survenues à l'âge de 16 ans, à la suite à une dispute avec sa belle-mère, qu'il appelle "la femme de mon père". Se sentant, dès le départ, arbitrairement maltraité par elle, il a été amené à adopter une conduite d'auto-exclusion, évitant toute confrontation avec elle et passant des journées entières à l'extérieur du "foyer familial".

Dans l'entretien, Mohamed s'est montré très distant à notre égard, se livrant difficilement, exprimant un sentiment d'attente, butant sur la mise en mots de sa souffrance. Pour lui, devoir parler à quelqu'un équivaut, nous semblait-il, à "se livrer", donc à se soumettre, soumission que le processus pubertaire rend particulièrement menaçante et qui résonne comme une possible dépendance.

« Dès qu'elle me voyait, elle me réprimandait, pour n'importe quoi... elle n'aimait pas me voir... elle faisait tout pour que mon père me batte (silence), je préférerais plutôt sortir (silence) ».

Mohamed parle clairement d'une défaillance parentale. Il fait part de son double abandon, une première fois de la part de son père (« il nous a abandonnés, il est parti pour refaire sa vie ailleurs, sans nous »), ensuite lorsque sa mère, lasse de subvenir aux besoins de plus en plus grands de la famille, est partie s'installer chez son grand père :

« Je sais qu'elle pense à moi et à mon avenir, mais elle n'aurait pas dû le laisser me prendre, ce n'est pas gentil de sa part, elle m'a rejeté comme ça ».

Dans ce sentiment d'abandon, il est loisible de constater une perte de l'étayage de l'objet d'amour qui est la mère, s'opérant avec une perception de l'objet aimant/rejetant. Le clivage de l'objet (aimé/ haï) est patent : « Je préfère ma mère à mon père, bien qu'elle soit envahissante quelquefois ».

En conséquence, c'est loin de sa famille, que Mohamed préfère s'investir, en l'occurrence, en s'adonnant à l'haltérophilie, une activité sportive considérée comme une addiction "positive" (Glasser, 1985). Cet intérêt de plus en plus grandissant pour cette activité est manifestement un moyen de gestion et d'évacuation de la colère qui l'anime. La pratique du sport est une forme d'adaptation aux stress. Elle assure à Mohamed une identité transitoire lui permettant de mieux gérer les contraintes quotidiennes :

« Je fais de la musculation, à chaque fois que je m'énerve je m'entraîne... à chaque fois que je m'énerve plus, je mets plus de poids, je mets le poids au maximum, et je soulève plus... quand je m'énerve ou me sens pas bien, je frappe dans le mur, ou dans le verre comme une glace par exemple... Je ne sais pas pourquoi je le fais, d'ailleurs je me fracture le poignet à chaque fois... on dirait que quand je frappe sur le mur et me frappe, c'est mieux que de frapper une personne (sourire) ».

Ainsi, le sport apparaît comme un moyen d'exprimer ses angoisses, mais aussi de s'approprier son corps, en pleine métamorphose. La maîtrise des haltères le confronte aux limites de ses compétences psychomotrices. A travers cette activité en rapport avec la performance, il s'agit d'une mise à l'épreuve de soi, et surtout de l'image de son corps dans le regard des autres, « d'une tentative de figuration du conflit à travers les mises en actes itératives de ce type de symptôme : figuration qui s'étaye sur la perception, dans l'appel au regard de l'autre et qui peut s'offrir une base tangible à un processus d'intériorisation à venir » (Chabert, 2000, p. 61)

Sport et coupures sont des pratiques complémentaires. C'est sur un air triomphal que Mohamed évoque aussi bien les contraintes sportives auxquelles il se soumet, que le sentiment de bien-être qu'il ressent en se coupant. Exhibitionnisme et masochisme ne se comprennent pas en eux-mêmes mais comme une forme de retournement sur soi d'une violence dirigée contre autrui, dans une sorte d'indifférenciation psychique soi/objet ( « Je frappe dans le mur et me frappe c'est mieux que de frapper une personne »). C'est sans doute de cette manière qu'il faut comprendre le désir d'agresser l'autre en soi, dont parle Ph. Jeammet (1994). La confrontation de la fragilité narcissique à l'inaccessible idéal, cherché désespérément par le sport, provoquerait une dépression que Mohamed tentera de calmer avec les coupures. Pulsions libidinales et de destructivité transparaissent ensemble dans le récit des scènes de coupures, auquel il paraît prendre plaisir :

« Ça me soulage... on ne sent rien au moment de le faire, ce n'est qu'après coup qu'une sensation de brûlure vient... mais en même temps ça me plaît, ça me chatouille ... » : « ... j'ai fait tout cela en une seule et unique fois... J'ai rien senti au moment de le faire, la première fois on ne sent rien, quand tu relâches, il y a du sang et la nervosité disparaît ; quand je *frappe*, et vois le sang, je me calme (sourire). »

Remarquons que Mohamed utilise le verbe "frapper" à la place de "couper", ce qui n'est pas fortuit. Cette substitution peut signifier que la fonction d'apaisement prévaut sur son aspect douloureux. Tout se passe comme si l'existence du sang attestait de sa propre existence, comme s'il ne se sentait vivre qu'en adoptant cette voie régressive (Bergeret, 1998) <sup>(1)</sup> qu'est le recours aux coupures.

### **Le Rorschach**

Le nombre de réponses est de 20, avec un mode d'appréhension varié, allant de la globalité (30%), aux grands détails (65%) en passant par les petits détails (5%). Le psychogramme confirme la dimension projective (3 K, 4 Kan sur 20 réponses), la qualité des déterminants formels est acceptable F+ est à 80.76%, le F% est à 65% avec la présence de 5 Banalités et 3 perceptions de l'Humain dont une est un support d'identification problématique « Monstre ».

#### **Type d'angoisse et relation d'objet**

Mohamed est d'emblée sensible à l'aspect achromatique et plus particulièrement aux planches IV, VI.

La planche IV où il fait référence à la puissance phallique (géant, pieds) suscite d'emblée des manifestations de l'angoisse de castration. L'identification du personnage projeté reste asexuée et incertaine (du fait de la menace de castration ?). Cette réponse est suivie, après un retournement de la planche, par la minimisation de cette puissance (« *un cheval* »), comme tentative échouée de contrer l'angoisse de castration, étant donnée la défaillance du cadrage formel (baisse de la qualité de la réponse). Ces réponses baignent par ailleurs dans un climat dépressif patent, bien qu'aucun deuil ne soit évoqué.

La planche VI par sa réponse : « *Ici dans la tête, je crois que c'est une chatte, mais il n'y a rien dans le corps* » semble réactiver de l'angoisse, compte tenu du temps de latence très long. On relève une bonne symbolisation du phallique, de par son attribution dans une planche sexuelle, ainsi qu'une confusion entre stimulus et représentation. Le percept est nommé à partir d'une première émergence d'image (« de la tête ») qui débouche sur une confusion tout/ partie (Roman P., 2000). L'image du père viril est posée sur une image d'un chat petit mais viril, renseigne-t-elle sur une conduite défensive par rapport au père ? La réponse « *elle a des moustaches* » se rapporte à la sexualité (image du père viril). Etant posée sur une représentation féminine "chatte", elle pourrait nous renseigner sur des difficultés de construction du phallique comme support identificatoire et aussi sur une conduite défensive vis-à-vis du père, ou une volonté de minimiser l'image du père et de la puissance phallique.

L'angoisse de castration se manifeste dans le protocole, mais de manière mineure. Des indices au Rorschach nous permettent d'identifier une angoisse prégénitale (le nombre des petites kinesthésies est supérieur à celui des grandes kinesthésies (4kan/3K). Cependant, aucune des manifestations de l'angoisse de morcellement dans le protocole n'est enregistrée.

En ce sens, l'accès à l'identité, au sentiment de continuer d'exister, sous-tend un pôle identificatoire marqué par la reconnaissance des sexes. Or, selon Bergeret (1974),

le fonctionnement limite ne reconnaît pas le féminin de manière franche ou symbolique. Les manifestations de l'angoisse de castration sont déductibles de la présence d'identifications féminines qui ne sont pas toujours de bonne qualité : « *Deux femmes...* » (planche III) ; « *je crois que c'est une chatte* » (planche VI).

Etant donné la fragilité de la représentation humaine sexuée, on peut dire que l'identité est acquise mais vulnérable. Du reste, l'idéalisation relevée à propos de la planche IV (un monstre géant), reflète une identification sexuelle immature.

En effet, l'angoisse dépressive de perte d'objet, paraît patente dans le protocole de Mohamed. L'affect dépressif se déduit de la relation d'objet du type anaclitique, aux planches II (« *Deux amis qui se tiennent par la main, c'est tout.* »), planche III (« *Deux femmes qui portent quelque chose, c'est tout.* »), et planche VII (« *Deux lapins qui se tournent le dos* »).

Ces manifestations d'angoisse mettent en question la stabilité de l'objet. D'après la planche V, dont une première perception (« *Deux scorpions* ») est annulée, et remplacée par une seconde, chargée d'agressivité sadique orale : (« *Les deux crabes s'accaparent des deux sauterelles. C'est tout* »). La valence narcissique semble privilégiée à travers les tentatives de "renarcissisation" (planches II, III, VIII, X).

Par ailleurs, la présence de 11 contenus de dénomination simple (cf. la grille de représentation de soi de N. Rausch) dénote une inhibition dans le contact avec l'objet. Aussi, l'insistance sur l'étayage dans les planches II, III prend le sens d'une tentative de construction d'une alternative à la perte.

Par ailleurs le peu d'action subie nous conduit à pencher pour ce mode d'organisation limite avec confusion sujet/objet qui domine et se traduit par une tendance massive à uniformiser les percepts en les globalisant à l'extrême afin de les réduire à l'unité dans les planches II, III, VII, et avec 19 contenus renvoyant à l'unitaire.

Soulignons enfin, que l'attachement et l'angoisse de séparation sont également au centre des planches II, III, V, X. Une régression à l'objet partiel oral avec une réponse à connotation orale (Schäfer, 1957; cité par De Tychey, 1986), nous renvoie à une angoisse de type anaclitique.

L'angoisse de castration relevée dans le protocole de Mohamed peut être assimilée à l'*angoisse persécutive* (Klein, 1952a, b; Segal, 1969) <sup>(2)</sup> dans la mesure où elle consiste en peur d'être châtré par un mauvais objet externe, en l'occurrence le père (Klein, 1945, Segal, 1969). C'est le sens à donner aux réponses à la planche VI.

Les fantasmes de castration s'inscrivent dans la problématique de l'angoisse persécutive, dont ils ne sont que des manifestations particulières.

La menace de castration réactive des angoisses de coupure qui se jouent en termes de vie et de mort, des angoisses archaïques de perte d'objet et de destruction par les mauvais objets internes (Klein, 1966).

### **Désinvestissement objectal**

On remarque aisément une absence des réponses Pénétration, témoignant d'un surinvestissement positif de l'enveloppe en insistant sur la présence de limites protectrices entre le Moi et l'autre. La représentation de soi semble ainsi mieux unifiée.

En outre, le Rorschach de Mohamed nous révèle des interactions marquées par *la dépendance* (réponses lien), et par un caractère *passif/ actif agressif* (planche X), la réponse « *Les deux crabes s'accaparent de deux sauterelles. C'est tout* », trahissant une difficulté à entrer en relation avec l'objet.

Tous ces éléments nous permettent de conclure que la problématique de la différenciation sujet/ objet est bien présente et s'exprime par une production de *contenus régressifs* ("anaux") et de *contenus unilatéraux*.

Ce désinvestissement objectal (relation aux autres) a pour but de libérer la libido centrée sur l'autre pour l'orienter vers soi. Identité et identification sont remises en jeu ; l'adolescent cherche à maintenir son identité et, en même temps, à opérer un remaniement identificatoire.

Il s'agit d'une « focalisation sur les liens » (Chabert, 1983), ces représentations de *collage*, de *dépendance*, de représentation *d'imgo maternelle intrusive*, reflètent la situation d'emprise à laquelle ces sujets tentent d'échapper sans pour autant y parvenir. C'est ainsi que le marquage semble prendre sa valeur d'appui, qui aurait pour fonction d'éviter la dépendance mortifère. Ces adolescents cherchent à se reconstruire par le marquage corporel afin d'échapper à l'emprise de l'objet : « l'identification possède ici un caractère métonymique : une substance étrangère incorporée y représente le corps entier qui tente ainsi de se faire étranger pour échapper à une emprise » (Le Poulichet 1997). Ce type de réponse est révélateur d'un défaut de "holding". La prégnance des réponses – liens, relations spéculaires, symétrie, double – renseigne sur des *processus identificatoires* largement compromis par la problématique de la différenciation (séparation-individuation). Les représentations d'images humaines de fonction, telles que "clowns", offrent une sorte de "seconde peau" à ces sujets.

### **Du côté du narcissisme**

On remarque un *narcissisme positif par représentation de soi investie d'une libido trophique* :

- « une chauve-souris, c'est tout, oui c'est une chauve-souris » (planche I) ;
- « Deux amis qui se tiennent par la main, c'est tout » (planche II) ;
- « Deux femmes qui portent quelque chose, c'est tout » (planche III) ;
- « Une chauve-souris prête à s'envoler là-bas, s'envoler très loin » (planche V) ;
- « Deux tigres qui vont se rencontrer c'est tout » (planche III).

Remarquons aussi la présence d'un *narcissisme positif par représentation mégalomane* et un *narcissisme négatif* qui décline une représentation de soi disqualifiée : « On dirait un monstre... un monstre... un monstre géant » (planche IV).

### **Quant à l'organisation défensive**

Elle est caractérisée par des défenses primaires centrées sur le clivage entre soi et les autres, en tout bon ou tout mauvais :

- « Deux lapins qui se tournent le dos, et comme ça, ils se regardent » (planche VII) et ce, avec insistance sur le contraste « vu/ non vu » ;
- « Deux biches avec des cornes, elles réent » et ce, avec un caractère dichotomique "pacifique/agressif" marqué (planche XI).

La répression et l'évitement du rouge dans les planches II, III révèle une négation du mouvement pulsionnel. Dans l'idéalisation que nous retrouvons à la réponse « un monstre géant » de la planche IV, on relève un thème d'écrasement et de persécution, affaiblissant l'estime de soi.

Un grand nombre de relations spéculaires est, également, à noter. Elles renseigneraient sur des défenses narcissiques :

- « Deux lapins qui se tournent le dos (planche VII) ;
- « Et comme ça, ils se regardent » (planche V) ;
- « Deux tigres qui vont se rencontrer c'est tout » (planche VIII) ;
- « Deux biches avec des cornes, elles réent » (planche IX).

Cette importante projection de contenus symétriques et de références au double, demeure sans mise en relation, ce qui peut nous amener à penser qu'il s'agit d'une individuation sujet/objet insuffisante, doublée d'une fragilité de l'identité.

Il importe, par ailleurs, de ne pas oublier l'important contrôle de la réalité (F+% élargi à 87.5%) perceptive (insistance sur la pulsion scopique) mettant en échec l'expression pulsionnelle : cas de la planche IV – « Il est debout et regarde de haut en bas » – et de la planche VII : « Et comme ça, ils se regardent. ». Ici la réponse "yeux" témoigne d'une anxiété diffuse en rapport avec une insécurité affective difficilement symbolisable. Le sujet offre un vaste registre défensif, allant plutôt dans le sens de l'instabilité (alternance projection/ inhibition). Si les opérations de la lignée névrotique tendent à être représentées, elles paraissent peu efficaces compte tenu de la difficulté du maniement de l'agressivité.

Par ailleurs, les mécanismes de défense de la lignée limite sont mis en exergue, en particulier le *clivage*, infiltrant toute la vie psychique du sujet. Ces processus paraissent être révélateurs d'une rigidité des opérations défensives.

### **Discussion**

La rhétorique à laquelle a recours Mohamed, pour communiquer son désarroi, emprunte davantage au registre corporel qu'au langage verbal. C'est que les marquages corporels sont une manière de rendre visible la profonde tension interne.

Mais, le décodage de ces signes est loin d'être aisé.

### **Le Marquage corporel comme moyen d'expression et de décharge pulsionnelle**

Ce mode d'extériorisation, par un sujet, de son angoisse est décrit comme une " *auto-emprise*" (Pirlot, 2004, p. 150) dont l'objectif est de « recréer (...) faute d'un narcissisme de bonne qualité, une unité psychique par le corps dans une illusion de contenance : le contenant par les sensations est ici une forme d'incarnation de la pulsion d'emprise. ».

« Il s'agit de jouer la douleur contre la souffrance » (Le Breton, 2004a), à défaut d'une meilleure stratégie d'adaptation (Bonner et Rich, 1990).

Nous avons vu que, dans le cas de Mohamed, la vue du sang a pour effet de le soulager. Selon Lemieux (2000), cette attitude peut avoir une valeur adaptative à la douleur de l'âme, et permettre au sujet de survivre à des émotions trop douloureuses.

Dans ce phénomène, l'action prend le pas sur la réflexion. Les marquages corporels sont caractérisés par l'impulsivité. Ils traduisent le besoin immédiat de satisfaction (Millaud F., 1998), mais aussi d'affirmation et de contrôle de soi, afin d'échapper à une situation de soumission. En retournant l'agressivité pulsionnelle contre soi (Marcelli, Braconnier, 1995), la passivité en activité, Mohamed, en panne de mots, exprime mieux son identité. Il s'agit de « remplacer des limites de sens qui se dérobent par une limite sur soi, une buée identitaire qui permet de se reconnaître et de se revendiquer comme soi » (Le Breton, 2002 b).

Nous croyons avec Laxenaire (1984), quand il parle des automutilations, que les failles narcissiques, le défaut de la fantasmatisation, l'appauvrissement de la production verbale et l'agressivité pulsionnelle font du marquage corporel, le mode privilégié d'expression des frustrations.

Mais cette pratique revêt d'autres fonctions.

### **La fonction auto-calmane du marquage corporel**

Le récit de Mohamed est le récit d'un adolescent qui souffre d'un profond malaise, et qui veut se soulager de fortes tensions internes. En cause des traumatismes précoces importants (rupture, abandon) ravivés par l'adolescence. Le geste de marquage corporel lui permet de retrouver un état de relative quiétude et de réguler le débordement intérieur. Les marques font office de ce que Smadja (2001) et Szweg (2004) 1993 appellent "les procédés auto calmants". Elles équivalent à une "soupape de sécurité".

Le *spleen out*, dont se plaint Mohamed, peut témoigner d'une mauvaise constitution mais aussi du manque de "tonus de base identitaire" suffisant (M'Uzan, 2005).

Outre leur fonction de régulation des affects, ces pratiques viennent colmater les défaillances de l'objet.

Le marquage corporel se présente comme dans les conduites addictives, qui, selon B. Brusset (2004), seraient considérées comme une quête d'émancipation de la dépendance affective vis-à-vis des objets externes et internes, surtout au moment de la puberté/adolescence.

### **Marquage corporel et addiction**

Selon Bergeret (1981), les addictions sont une contrainte à consommer ou à agir. Effectivement, Mohamed présente un large éventail des addictions, allant du sport au marquage corporel.

Nous pensons que le désir de supprimer une souffrance suffit pour expliquer la répétition des gestes de marquages chez Mohamed.

Cette souffrance est à interpréter comme une forme particulière d'incertitude identitaire : «L'addiction apparaît comme une solution à ces difficultés et pour certains patients, comme une forme illusoire et paradoxale de restitution de l'identité » (J.-L. Pedinelli, 1997).

Cette tendance farouche à vouloir s'investir dans les objets externes est corrélative du vide interne et de l'insécurité dans laquelle Mohamed a baigné dès sa prime enfance, du fait de la défaillance parentale, ensuite de la passivité du père (McDougall, 1978).

### **La dimension traumatique**

Bien qu'il soit difficile de définir la violence psychologique, nous pensons que les négligences, les situations de rejet, les scènes de violence parentale, sont des modalités de maltraitance psychologique auxquelles Mohamed a été exposé. Nous pensons également que ces attaques narcissiques remettent en cause l'idée que Mohamed se fait de lui-même. Selon Van der Kolk (2005), les maltraitances psychologiques peuvent être à l'origine de graves troubles de la personnalité. L'auteur définit ces attaques narcissiques et identitaires en tant que *Troubles traumatiques du développement*<sup>(3)</sup>.

De façon générale, une relation réciproque existe entre violence et identité à l'adolescence.

« L'acte de violence a toujours une fonction dans l'économie psychique (...) de protection du Moi. (La violence) a une fonction de décharge des tensions internes du Moi, qui menacent de le déborder, mais surtout par le contrôle qu'elle permet d'exercer sur l'objet, elle replace celui-ci à distance et libère le Moi de son influence. Tout acte de violence renforce les limites entre soi et l'objet. » (Jeammet (1997)

En choisissant de se faire mal, Mohamed agresse aussi autrui, son *alter ego* ou "l'autre en soi" (Jeammet, 1994 b).

Tout se passe comme si, par les coupures qu'il s'inflige, Mohamed coupait symboliquement le lien de dépendance à l'objet, recréait un autre lien avec un objet externe, en reprenant ainsi la position active qui lui sied et le contrôle de son corps en pleine mutation (Guenguen, 1994).

Ainsi, au lieu d'en être victime, il en devient acteur (le Breton, 2003).

## Conclusion

Les comportements auto-agressifs adolescents, dont le cas de Mohamed pourrait être l'archétype, apparaissent comme des tentatives de symbolisation avortées, n'accédant pas à une portée communicative extérieure, la coupure faite sur la peau symbolisant le vécu de discontinuité adolescent. En définitive, ces traces ne témoignent-elles pas d'une tentative pour rétablir, via le corporel, une continuité psychique ?

Mohamed, fait appel aux coupures à chaque fois qu'il se sent menacé, cette décharge dans l'agir comportemental étant liée à l'intensité de l'angoisse. Cet acte peut prendre ici, le sens d'une tentative de construction d'une alternative à la perte, d'autant plus que l'identité est fragile et les limites entre dedans/ dehors sont floues, il détruit son corps propre pour blesser l'autre dans une sorte d'indifférenciation entre soi et l'autre. Bref, la marque corporelle permet de matérialiser l'objet en ayant une emprise sur lui afin de ne pas le perdre. Elle a pour tâche supplémentaire d'élaborer la perte (A. Green, 1990).

Au terme de cette exploration, notre hypothèse de travail peut se préciser comme suit : *Les marquages corporels des adolescents sont en corrélation avec la qualité de leurs mécanismes de défense et de leurs relations d'objet. Ainsi, plus les mécanismes de défense sont primaires, plus l'adolescent a recours au marquage.*

## Notes

(1) Pour Bergeret (1998), cette expression comportementale renvoie à une position régressive visant à combler les lacunes de l'expression mentale.

(2) Klein utilise les concepts d'angoisse persécutrice et d'angoisse paranoïde. Petot (1979) distingue ces deux notions. Selon son interprétation de l'œuvre kleinienne, l'angoisse paranoïde est la peur qu'un persécuteur n'anéantisse le moi, tandis que l'angoisse persécutrice est la peur qu'un persécuteur n'anéantisse l'objet d'amour.

(3) Le diagnostic de Trouble Traumatique du Développement se construit à la base sur les multiples expositions à des traumatismes interpersonnels comme l'abandon, la trahison, les agressions physiques ou sexuelles, ou le fait d'être témoin de violences domestiques ; ces expositions engendrent une atteinte de nombreuses zones de fonctionnement, à savoir des affects intenses, versus des efforts pour empêcher leur réapparition.

## Références bibliographiques

- Bergeret J., *La personnalité normale et pathologique*, Dunod, Paris, 1974.
- Bergeret J., Fain M., *Le psychanalyste à l'écoute du toxicomane*, Dunod, Paris, 1981.
- Bergeret J., « Actes de violences : réflexion générales », dans Millaud F., *Le passage à l'acte. Aspects cliniques et psychodynamiques*, Paris, Masson, 1998, pp. 9-14.
- Bonner R.L., A.R. Rich., "Psychosocial vulnerability, life stress, and suicide ideation in a jail population: A cross-validation study", *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 1990, vol. 20, pp. 213-224.
- Le Breton D., *Tatouages et piercings...Un bricolage identitaire ?*, *Sciences Humaines*, novembre 2002, n°132.
- Le Breton D., *La Peau et la Trace, sur les blessures de soi*, Métailié, Paris, 2003.
- Le Breton D., « Le recours au corps en situation de souffrance », *Douleurs*, Octobre 2004, vol. 5, n° 5, pp 283-287.
- Le Breton D., « Scarification adolescentes », *Enfances & Psy*, 2006, n° 32, pp. 45-57.
- Brusset B., « Dépendance addictive et dépendance affective », *Revue française de psychanalyse*, 2004, vol. 68, n°2, pp. 405-420.

- Chabert C., *Le Rorschach en clinique adulte, interprétation psychanalytique*, Dunod, Paris, 1983.
- Chabert C., « Passage à l'acte, une tentative de figuration ? », *Adolescence, Monographie ISAP*, 2000, pp. 57-62.
- Glasser W., *Positive addiction*, Harper Collins, 1985.
- Jeamment P., Birot E., *Étude psychopathologique des tentatives de suicide chez l'adolescent et le jeune adulte*, P. U. F., Paris, 1994.
- Jeamment, P., « La violence à l'adolescence, Défense identitaire et processus de figuration », *Adolescence*, 1997, vol. 15, n° 2, pp 1-26.
- Klein M., « Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés », dans Klein, M., P. Heimann, S. Isaacs et J. Riviere (sous la direction de), *Développements de la psychanalyse*, [1952], Trad. de l'anglais par W. Baranger, P.U.F., Paris, 1966, pp. 187-222.
- Klein M., « L'angoisse et la culpabilité », dans Klein, M., P. Heimann, S. Isaacs et J. Riviere (sous la direction de), *Développements de la psychanalyse*, [1952], Trad. de l'anglais par W. Baranger, P.U.F., Paris, 1966, pp. 223-253.
- Klein M., « Le complexe d'Oedipe éclairé par les angoisses précoces », dans M. Klein, *Essais de psychanalyse 1921-1945* [1945], Payot, Paris, 1968, pp. 370-424. Trad. de l'anglais par M. Derrida.
- Laxenaire M., Millet F., Westphal C., « Les automutilations : frontières et significations », *Annales médico-psychologiques*, 1984, vol. 142, n° 10, pp 1283- 1287.
- Lemieux L., « Tatouages et perçage, rituels de passage », *Le Soleil*, 28 mai 2000, A6.
- Petot J.-M., *Mélanie Klein. Premières Découvertes Et premier Système 1919-1932*, Dunod, Paris, 1979.
- Le Poulichet S., « Les identifications adhésives », dans *Les pathologies addictives*, Séminaire de recherches IREMA, document interne, 1997, pp. 8-10.
- Marcelli D., Braconnier A., *Adolescence et psychopathologie*, Abrégé Masson, Paris, 1995.
- McDougall J., *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, Gallimard, Paris, 1978.
- Millaud F., *Le passage à l'acte. Aspects cliniques et psychodynamiques*, Masson, Paris, 1998.
- M'Uzan M. (de), « Addiction et problématique identitaire : le « tonus identitaire de base » », dans M'Uzan, *Aux confins de l'identité*, Gallimard, Paris, 2005, pp. 132-140.
- Pedinelli J.-L., Rouan G., Bretagne P., *Psychopathologie des addictions*, P.U.F., Paris, 1997.
- Pirlot G., « L'adolescent d'aujourd'hui entre « pression » pulsionnelle et dé-pression (du symbolique) », dans J. Aïn, *Résonances entre corps et psyché* (sous la direction de), Eres, Toulouse, 2004, pp. 141-170.
- Roman P., « Clinique du clivage en méthodologie projective violence et perte à l'adolescence », *Psychologie clinique et projective*, 2000, vol. 6, pp. 187- 217.
- Smadja C., *La vie opératoire, études psychanalytiques*, P.U.F., coll. « Le fil rouge », Paris, 2001.
- Szweg G., « Les procédés autocalmants en psychosomatique et en psychiatrie de l'enfant », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 2004, vol. 52, n° 6, pp. 410-413.